

PREMIER MAI ANARCHISTE À CARRARA...

A Carrara nous ne sommes pas un pour cent mais bien plus. Et nous existons bel et bien! En avant pour un 1^{er} mai unique dans une ville unique.

Nous partons à deux de Paris puis à trois de Naples et enfin à quatre de Rome, cette année on a pu s'organiser: destination Carrara! Pour le 1^{er} mai anarchiste! Le débat démarre tout de suite: pas question de parler de *Fête du Travail*, alors *Premier mai du Travail*? Mais non! D'abord parce que la sacralisation du travail est propre aux fascistes, ils y ajoutent même *Famille et Patrie*, berk! La fête des travailleurs, alors? Bof! Autant dire la fête des esclaves et puis désormais une fête des sans emploi et des précaires rassemblerait plus de monde... Le *Premier Mai*, nous fêterons donc le *Non Travail*: nous trinquons à la liberté avant de monter dans la voiture.

Tous les anarchistes rêvent d'aller un jour dans la seule ville au monde où ne nous sommes pas un pour cent mais bien plus. Et nous existons bel et bien! Cette fois l'exception ce sont les staliniens: ne pas trouver leur propagande à tous les coins de rue, leurs drapeaux ondoyant toujours plus haut que les autres et leurs slogans imposés à coup de mégaphone, ça fait vraiment des vacances!

Dès le matin quand nous descendons prendre notre petit-déjeuner et puis en convergeant vers Place Battisti où est prévu un rassemblement à 9h30, nous lions amitié avec des compagnes et compagnons du monde entier. C'était la plus belle chose tout au long de la journée. Nous passons prendre un bâton pour notre drapeau au *Cercle Libertaire Goliardo Fiaschi* (anarchiste de Carrare) et nous faisons ensuite une halte sur la place pour saluer des compagnes et compagnons de la FAI et trouvons tant de chers compagnons anarchistes de toute l'Italie. Après la prise de parole d'un compagnon de Reggio Emilia, depuis la tribune rouge et noire, le cortège part à travers les rues et ruelles du centre ville. Les premières minutes, c'était extraordinaire d'écouter sur la place publique et de chanter à gorge déployée les chansons qui nous tiennent tellement à cœur. Mais comme il ne faut jamais se départir de son sens critique, je dois dire que, malgré le bonheur d'être là et de participer à l'événement, je me suis posé quelques questions.

Le programme prévoyait un hommage floral aux anarchistes tombés, une idée que je ne pouvais que partager, ne serait-ce que parce que l'origine même du 1^{er} Mai est un hommage aux martyrs de Chicago (assassinés par l'État en 1887 pour avoir défendu les droits des travailleurs). Cependant la manifestation du 1^{er} mai à Carrara est en réalité un cortège funèbre, rythmé par les étapes devant des plaques et des monuments commémoratifs (évidemment en marbre de Carrare!). J'ai demandé à habitant du lieu: il en va ainsi depuis 1946.

A cette tradition s'est ajouté par ailleurs le salut affectueux à la veuve d'un compagnon décédé, il était du *Bataillon anarchiste Gino Lucetti*, me dit-on, le seul jamais vaincu par les nazi-fascistes. Tout cela emporte l'adhésion bien entendu mais est exclusivement tourné vers le passé et semble étrangement formel. Même les chansons faisaient de plus en plus l'effet de chants liturgiques. L'anarchie est joyeuse en revanche, elle est vitale, elle est révolte, je n'ai pas souvenir d'un autre premier mai comme celui-ci.

Il est très certainement souhaitable d'organiser des cérémonies mais j'aurais aimé qu'outre la prise de parole et après l'hommage, le cortège devienne une manifestation, je m'attendais à ce que nous tous soutensions les luttes encours, internationales et nationales, qu'il y ait des revendications locales comme semblait justement l'indiquer l'affiche: *"2008-2018, Bon anniversaire Politeama, Honte à vous, bande de gogos"*. Quoi qu'il en soit, je trouve une réponse: un *Premier mai* unique dans une ville unique, Carrara.

Pour qui, comme moi, n'est pas de Carrara, je me suis informée sur place car le cortège a pris fin devant le théâtre Politeama sous le siège des *Germinal* où nous avons tous été accueillis pour un apéritif à l'air libre. Qui consistait en un plat de fèves crues, de charcuterie et de fromage de brebis (un usage surtout romain pour le premier mai), accompagné d'un vin fruité et de pain: la bonne humeur est donc revenue d'un coup d'un seul! Le Politeama était un théâtre, datant de 1892, de près de 1.500 places, le plus grand de la Toscane. Depuis 1960 ont été faits des ajouts, des constructions non autorisées d'après un habitant de la ville, pour une part privés et pour une part publics, municipaux. Au rez-de-chaussée, dans le foyer du théâtre, se trouve le siège historique du *Groupe Germinal* de la *Fédération Anarchiste Italienne*, qui leur a été attribué par le *Comité de Libération Nationale CLN* en 1946 et où s'était déroulé le premier Congrès National de la FAI en 1945.

Le Politeama est une ruine à l'intérieur parce que pour faire des appartements supplémentaires et entreprendre des rénovations pour la sécurité de l'édifice, ils ont abattu ainsi tantôt des murs porteurs tantôt le dernier plancher: tout a pratiquement fini par s'écrouler progressivement (2008, 2011, 2013). Maintenant il faut beaucoup d'argent pour tout remettre en état et personne n'a voulu engager cette dépense ni l'administration communale précédente qui a accordé en 1983 l'autorisation pour ces rénovations (nécessaires mais mal faites) ni l'actuelle.

L'année dernière un maire *Cinq Étoiles*, De Pasquale, a été élu "*parce que Carrara ne votera jamais à droite et les électeurs*" - les non-anarchistes donc - "*en ont vraiment leur claque de la gauche parce qu'elle ne faisait jamais rien et maintenant*", me disait l'hôtelier, "*celui-là non plus...*". Je pense bien, ne soyez pas si naïfs (*parpajion*)!

J'ai connu des moments émouvants au cours de cette journée, ce sera un souvenir unique et très beau. Malgré mon esprit de contradiction, je vous recommande sans hésiter cette merveilleuse expérience de convivialité anarchiste étendue à une ville toute entière: vous goûterez un peu des relations humaines dans une nouvelle société. N'attendez pas le Premier Mai. Vive la révolution sociale, vive l'anarchie!

Monica JORNET

*G. Errico Malatesta -FAI - Napoli
et Gaston Couté de la Fédération Anarchiste.*
